

Y en a, je vous jure!

Jacques Bélanger

Number 26, Summer 1991

Entre sainteté et superstitions

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7877ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bélanger, J. (1991). Y en a, je vous jure! *Cap-aux-Diamants*, (26), 74–74.

Y en a, je vous jure!

Saviez-vous que lorsque vous employez l'expression «Mon doux Seigneur!», vous vous commettez dans le juron? Si vous doutez de ce que vous venez de lire, empressez-vous de consulter l'ouvrage de Jean-Pierre Pichette, *Le guide raisonné des jurons*, paru aux Éditions Quinze (1980). Bien sûr, le juron ci-dessus mentionné est des plus véniels, comparé à certains autres qu'il serait malséant de reproduire ici. Nous nous limiterons donc à chercher une explication à ce phénomène bien québécois qu'est le sacrage.

En fait, le don de l'imprécation religieuse est à ce point commun aux Québécois que les Mexicains n'hésitent pas eux-mêmes à qualifier nos compatriotes touristes de ce charmant vocable qu'est *Los Tabarnacos*... Comme quoi la culture n'a pas de frontière! Mais, pourquoi avoir choisi le juron comme instrument de dévouement?

Pourquoi sacrer quand il y a tant à faire?

À ce sujet, les interprétations varient. *Injures et blasphèmes*, un ouvrage paru chez Imago, sous la direction de l'historien Jean Delumeau (1989), tente de faire la lumière sur cette question. René Hardy de l'université du Québec à Trois-Rivières y publie un article titré «Ce que sacrer veut dire: À l'origine du juron religieux au Québec». Il retrace le répertoire des différentes explications données par certains experts. On y rapporte que Gilles Charest, dans son ouvrage *Le livre des sacres et blasphèmes québécois* (L'Aurore, 1974), donne une explication à vocation socio-psychologique: «Au Québec notre réalité sentait l'encens et il pleuvait de l'eau bénite. (...) Sacrer c'était se venger de ne pouvoir comprendre ce qui nous dominait». Jean-Pierre Pichette, quant à lui, explique ce phénomène par le manque de surveillance de la part des clercs, notamment dans les camps de

bûcherons. Comme il n'y a plus personne pour sévir, on jure allègrement. Heinz Weimann, l'auteur de *Du Canada au Québec. Généalogie d'une bistoire* (l'Hexagone, 1987), va beaucoup plus loin. Il constate que la majorité des jurons québécois se concentrent autour du juron eucharistique. Les effets accumulés de la Conquête de 1760 et l'échec de la Rébellion de 1837 auraient fait naître chez le Québécois une frustration à caractère eucharistique: «Le blasphème, au Québec, est la révolte verbale des gens qui désacralisent

ce au nom de quoi le clergé a demandé de se soumettre (...): L'Hostie.» René Hardy n'est convaincu par aucune de ces explications, si séduisante soit-elle. Il s'interroge sur le fait qu'aucun mandement d'évêque contre le blasphème n'ait été publié avant 1849, compte tenu qu'il s'en est trouvé une quarantaine, par la suite, jusqu'en 1950.

Vous connaissez sans doute la plupart des jurons qui émaillent le quotidien de nos compatriotes (Que celui qui ne s'est jamais donné de coup de marteau sur les doigts sans avoir eu la tentation de jurer aille au Ciel tout de go!). Ce que nous ignorons néanmoins, c'est l'étymologie sacrée de certains mots. Prenons le tabernacle, par exemple. Nul besoin ici de rappeler sa prononciation bien québécoise. D'ailleurs... vous le savez fort bien! Mais, sachez que *tabarouette* vient directement de ce juron. Parmi les autres membres de la famille, on peut mentionner; *tabouère, tabarnouche, tabarnane, barnac*, et *tabar*. En ce qui concerne certains autres, on serait surpris du caractère sacré qui les anime. *Sapristi*, par exemple. Ce vocable serait la contraction des mots «sacré et hostie». Dans *sacrebbeu*, il y a sacré et Dieu. D'autres patois n'ont de respectable que l'apparence. *Blasphème*, par exemple. Qui, parmi nous, oserait douter que ce mot, si innocent dans son essence, cacherait derrière lui un retentissant *Baptême*? Décidément, on ne s'en sortira jamais...

La seule façon de ne pas se faire prendre en flagrant délit de blasphème est de se fabriquer des expressions bien à nous. Les bricoleurs pourront utiliser les mots les plus usuels de leur vocabulaire tels: «Portes et chassis!» L'ensemble des payeurs de taxes: «Coupures budgétaires!» Les archéologues pourront brandir le poing bien haut et clamer de toute leur force: «Artéfact!» Et ma sœur Marie-Claude, chercheuse en biologie moléculaire, qui me traite de «thalamus»... Allez donc comprendre quelque chose! ♦

Jacques Bélanger

NE
ME
BLASPHEMEZ
PAS

◆ C'est vulgaire
◆ Ca scandalise toujours
◆ Ca n'arrange rien
◆ Ca ne profite jamais

◆ LE SACREUR LAISSE
TOUJOURS UNE
MAUVAISE IMPRESSION

Vers 1945, le Service d'œuvres laïques de Jésus diffuse largement une image du «Christ souffrant» comportant au verso ce message. (Pierre Lessard. Les petites images dévotes. Leur utilisation traditionnelle au Québec. [1981]).

DE LA VIE URBAINE
DE LA VILLE DE QUÉBEC

CENTRE D'INTERPRÉTATION

43, côte de la Fabrique
Québec (Québec)
G1R 5M1
(sous l'Hôtel de Ville)
(418) 691-4606

LE LIEU D'EXPOSITION

ONTEMPORAIN SUR LA VIE URBAINE

urbanisme
architecture
art public
vie municipale
nature urbaine
actualité culturelle



VILLE DE
QUÉBEC

La Ville en a donné la gestion à la Société historique de Québec